

# Ernest Biéler, un pionnier dans la sauvegarde du patrimoine saviésan

La Fondation Gianadda à Martigny présente sa nouvelle exposition « Ernest Biéler », du 1er décembre 2011 au 26 février 2012, en collaboration avec le Kunstmuseum de Berne qui a déjà accueilli les œuvres du peintre cet été. La Commune de Savièse a mis à disposition trois chaises sculptées par l'artiste entre 1899 et 1901, ainsi que l'huile « Saviésannes conversant » (vers 1903) et la tempera « Après la messe » (vers 1937). L'exposition permet de découvrir, aux côtés d'œuvres réalistes, des œuvres symboliques et décoratives moins connues du grand public. Elle mérite une visite plus d'un titre.

## L'exposition

L'idée principale qui sous-tend cet événement est de mettre en valeur l'ensemble de l'œuvre. Longtemps catégorisé comme un peintre folklorique, à cause de ses peintures valaisannes, Ernest Biéler (1863-1948) n'en est pas moins un artiste plus subtil dont les techniques et les sujets ont évolué durant plus de 60 ans d'une carrière commencée à Paris.

Des œuvres de grand format côtoient d'autres aux proportions bien moindres. L'huile « Devant l'église de Saint-Germain à Savièse » (1886), mesurant 204 x 302 cm, impressionne encore aujourd'hui et laisse imaginer l'étonnement des Saviésans qui ont vu débarquer le peintre avec une toile de cette ampleur. Cette œuvre peut être considérée comme le « manifeste pictural » de *L'Ecole de Savièse* puisque les peintres, regroupés autour de Biéler, n'ont pas laissé de déclaration écrite sur sa création. L'appellation « Ecole » est le fait du critique d'art Paul Seippel dans un article paru en 1891.

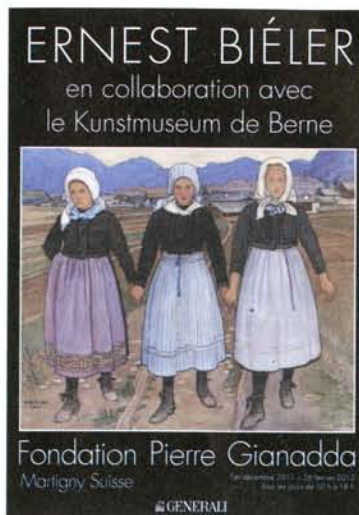
Pour l'histoire locale saviésanne, plusieurs tableaux exposés apportent d'intéressantes informations ethnographiques et environnementales, alors que quelques critiques y voyaient parfois quelque chose de suranné. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la photographie existait déjà, mais peu de photographes ont fixé le Savièse de cette époque. Les tableaux de Biéler complètent judicieusement les images des cartes postales éditées par les frères Jullien au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

Des sujets comme le baptême, l'enterrement, le tissage, les « têtes » de Savièse, contribuent à la connaissance du passé. Le thème de la distribution du Pain de Pâques, peint à deux reprises vers 1901 et entre 1927-1940, permet de suivre l'évolution de la tradition et du costume.

Dans le récent ouvrage « Le Costume de Savièse », paru aux Editions de la Chervignine, Ethel Mathier, commissaire de l'exposition, propose la lecture de six œuvres échelonnées dans le temps et toutes visibles à Martigny. Au travers de l'habillement, elle met en exergue l'évolution du style de Biéler.

## Biéler, entre patrimoine et progrès

Séduit par un Valais encore intact, protégé de toute modernité, privilégiant l'authenticité, Biéler peinerait à reconnaître aujourd'hui les lieux qu'il a peints. La lumière de Savièse



éveillerait peut-être en lui cette émotion ressentie en été 1884 alors qu'il arriva devant l'église de Saint-Germain pour la première fois!

Très tôt, Biéler s'est préoccupé de l'art populaire et des traditions avec la conscience de sauvegarder ces richesses mises en péril par le progrès et l'industrialisation. Le 4 octobre 1903, avec Alphonse de Kalbermatten, il fonde à Savièse la *Société des Traditions valaisannes* dont le but était de « rechercher, avec le concours de la Commission archéologique cantonale, tous les objets intéressants l'histoire du foyer valaisan, c'est-à-dire les objets de ménage et de la vie domestique: étains, vaisselle, ferronnerie, ameublement, nappe, ainsi que les costumes et

les portraits anciens, les objets religieux, bref, tous les objets ayant quelque rapport avec la vie nationale. »

Biéler ne s'insurge pas contre le progrès dont il bénéficie aussi du confort et des avantages. En 1899, il souscrit, avec les peintres Paul Virchaux et Otto Vautier, à l'établissement d'une station téléphonique à Savièse. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, son sommier et son matelas, alors que la paille est en usage, sa bicyclette et son moulin à café intriguent les Saviésannes. La première voiture qui monte à Savièse est celle du vétérinaire cantonal en 1914, moyen de transport que Monsieur Biéler utilisera plus tardivement pour rejoindre Savièse depuis le canton de Vaud. En 1935, « l'invention prodigieuse et surnaturelle de la radio » lui permet d'écouter à Savièse un Concerto de Schumann joué à Paris. En 1946, le peintre lit un article sur les hélicoptères et il s'émerveille « de toutes les découvertes des savants de son époque ».

Toutefois, au travers des propos recueillis et publiés par son épouse en 1953, on devine que le peintre éprouve quelques regrets en observant Zambotte, La Crettaz et Savièse dont le cachet ancestral est menacé. En 1935, pour conserver un témoin de son « Vieux Savièse », Biéler fait transporter un étage d'un chalet de Drône pour la construction de sa maison jouxtant l'atelier à La Crettaz.

L'épouse de Biéler écrivait: « On me demande si les gens de Savièse se rendent compte de leur chance? » La réponse est « oui » comme en témoigne la bourgeoisie d'honneur de Savièse, reçue par le peintre en 1934 à la suite de sa magistrale mise en valeur de l'église paroissiale par les vitraux et les mosaïques. La réponse s'affirme encore plus aujourd'hui: la preuve en images à Martigny.



Présentation du costume de Savièse, Kunstmuseum, Berne, 4 septembre 2011.

Photo Bretz.

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier

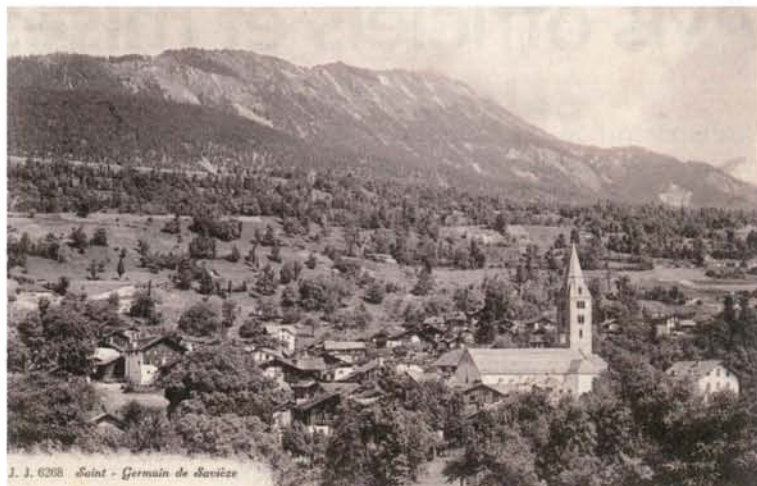


Magnifique photo de 1922 présentant la variété du costume de Savoièse et du chapeau. De g. à dr., devant, une femme et un homme non identifiés, Marie-Scholastique Jollien-Debons (1841-1926), Sophie Luyet-Debons (1895-1980) tenant sa fille Amanda Luyet-Luyet (1921), et Julia Reynard-Jollien (1917). Derrière, dans l'escalier, Marcel Jollien (1910-1992), Célestine Jollien-Debons (1882-1962) et Angèle Héritier-Jollien (1907-1989).

Archives privées.

- «Le village se transforme, mais ils ne pourront pas changer la nature, les arbres...» (1931)
- «J'ai cru voir une poussette d'enfant sur le chemin de Zambotte. C'est la première fois. Je me demande ce que va devenir ce pays?» (1935)
- «Apercevant des maisons reconstruites récemment à Ormône et à Granois, il me dit: «La laideur envahit le monde.» (1935)
- «On bâtit pour la première fois à Zambotte.» (1939)
- «Sur la pente de Zambotte, le premier poteau téléphonique. Infiniment dommage.» (1939)
- «J'ai été étonné de toutes les vignes qu'on a plantées à la place du blé. Cela rapporte davantage, disent les Saviésans.» (1940)
- «Rose raconte qu'on va amener des canons anti-aériens à Granois. Est-ce possible?» (1941)
- «Beaucoup d'arbres ont été coupés, car on corrige la route [de Drône], mais, dit-il, les courbes de la nouvelle route sont bien équilibrées, cela dégage certains paysages, fait valoir certaines choses.»
- «La beauté ne peut pas être réglementée, à moins de disposer d'un pouvoir très étendu, avec des gens capables de discerner le beau du laid. On ne peut plus aller contre certaines choses: la laideur envahit tout.» (1942)

Propos recueillis par Madeleine Biéler, 1953



J. J. 6288 Saint - Germain de Savioze

Carte postale Jullien (antérieure à 1913) «Je m'en voudrais de terminer ces notes fugitives sans citer la promenade à Savioze, ce nid douillet d'artistes, si bien blotti sous la verdure, à une petite lieue de Sion, sur la route du Sanestch; c'est le Bougival des Sédunois, la rustique patrie de la blonde «raclette» et du muscat doré.» Auguste Mérinat, *Journal illustré des stations du Valais*, 10 août 1912.

(ndlr : Bougival est une commune française où résidaient les peintres Claude Monnet et Auguste Renoir.)



Ernest Biéler, *Le Petit Cheval rouge* (1909), tempera et crayon sur papier, marouflé sur toile, 92x68 cm. Château Mercier, Sierre. Propriété du Musée d'art du Valais, Sion.

© Musées cantonaux du Valais. Photo Heinz Preisig, Sion

La fillette est coiffée d'un begyèn à grains conservé à Savioze par les descendants des modèles Célestine Jollien-Debons (1882-1962) et Angèle Héritier-Jollien (1907-1989). A noter que les dessins de perles sont différents pour chaque begyèn.

Photo Bretz, 2011.

